Coup de cœur : philosophe et bourlingueur immobile

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **35 (2005)**

Heft 3

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

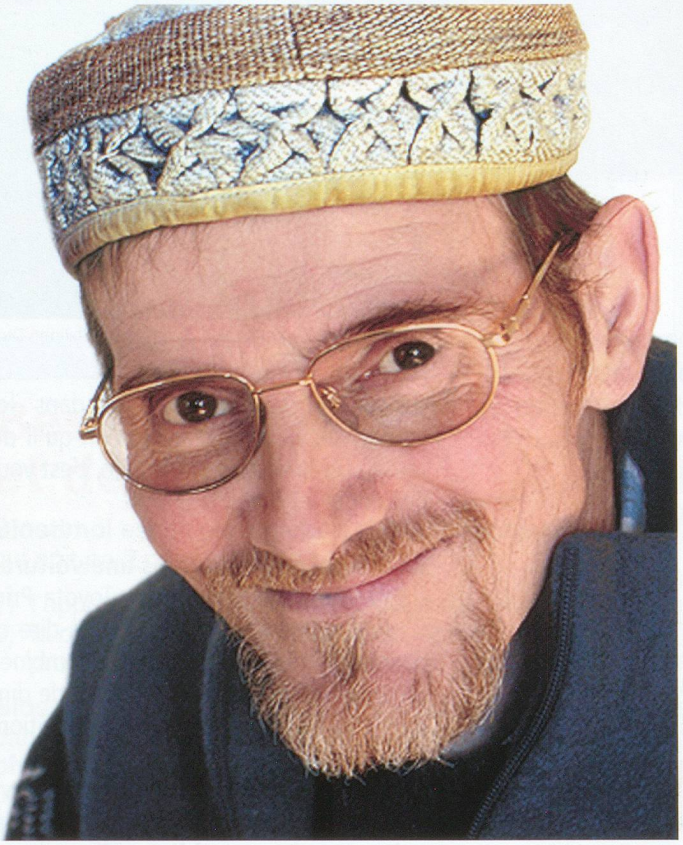
Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Coup de cœur

Philosophe et bourlingueur immobile

Son univers se nomme Emounaz. C'est une maison quelque part en Valais, le monde bien à lui d'un bourlingueur immobile. Impitoyablement ralenti par une sclérose en plaques, Jean-Daniel Biolaz nous offre au rythme de l'omnibus un voyage qui sort de l'ordinaire et nous ramène à l'essentiel.



Christophe Chamartin

Malgré sa maladie, Jean-Daniel Biolaz est un homme debout.

Un titre qui suscite la curiosité du lecteur en quête de quelque chose de différent à lire: *Omnibus pour Emounaz.* Où est-ce? En guise d'illustration, une moitié de mandala... et voici que notre regard s'en va, rêveur, vers l'Asie. *Carnets d'un Voyageur sur Place.* C'est-à-dire là-bas, quelque part au loin... Mais non. Le voyageur est en fait immobile, et l'omnibus symbolise la lenteur d'un être aux gestes sanglés par la maladie. Changement de destination, guide inattendu, mais on prend quand même la route, en compagnie d'un poète du quotidien à la plume infiniment plus libre que la main.

Les carnets de Jean-Daniel Biolaz ont pris la forme d'un journal tenu entre 2001 et 2003. Grâce à la préface de Grégoire Mayor, resté proche de celui que l'on surnomme Janda – et qui fut notamment son prof de maths – on apprend en quelques touches pudiques comment la «foutue maladie», une sclérose en plaques, a peu à peu immobilisé le corps de Janda comme dans une gangue; comment un être qui se distinguait par une singularité parfois dérangeante a dû réapprendre d'autres expressions de sa liberté d'homme.

Le temps pour tout

Le voyageur sur place voit plus loin que beaucoup d'entre nous. Quand on est obligé comme lui de prendre le temps pour chaque geste à effectuer, pour chaque mot à porter sur la feuille, on se donne aussi celui de mieux voir, de mieux percevoir. «Heures bénies du matin. Les oiseaux discutent ferme. Cela donne même l'impression d'une explication véhémente, presque orageuse; telle est la météo de ce matin. Le lever du soleil a ramené le calme: une telle lumière met tout le monde d'accord.»

L'homme fait corps avec la nature qui l'entoure, qui l'habite, comme si tous deux se faisaient les témoins d'une même impermanence. Mais la douceur de certains matins n'occulte pas les aubes sombres, les réveils en panne de volonté, les innombrables obstacles qu'il faut affronter chaque jour. «Le matin, j'enfile mes pantalons à coups de centimètres. J'attaque la montagne de difficultés quotidiennes à la petite cuillère. En fait, elles ne sont plus qu'une colline, ou même un monticule, dès que j'ai commencé à en jouer.»

Même l'écriture est un combat, qui nécessite une juste évaluation des forces à disposition, afin que l'aspiration n'aille pas se perdre au-delà de ce que la mécanique des mains rend possible. «L'énergie stylographique m'est rationnée. Entre un quart d'heure et une demi-heure, rarement plus. Je suis donc poussé à saisir d'une brassée ce dont je désire parler ou ce que j'aimerais écrire. Sinon, je tombe en panne d'énergie au beau milieu de ma description. Et la suite ne suit pas forcément le lendemain, qui est un autre jour, où je ressens rarement la même veine. Je peux certes m'y astreindre, en poursuivant l'idée ou en la reprenant à la volée, tout en la tressant avec le fil du jour – comme tout artisan écriveur.»

De ces impératifs, rien ne transparaît. Les carnets de ce délicieux voyageur semblent ne s'arrêter que pour mieux nous faire ressentir le poids d'un jour, la légèreté du lendemain. Sur la route, au rythme de la lenteur, nous cheminons en compagnie d'un poète-philosophe. «Ma vie suit son cours, alimentée par ses deux affluents principaux, dont les noms peuvent varier. Nature et Conscience, Nécessité et Liberté ou encore Ce-qui-m'arrive et Ce-que-j'en fais.»

Catherine Prélaz

›› *Omnibus pour Emounaz,* Jean-Daniel Biolaz, Editions d'En Bas.